

L'ethos fragmentaire : Postures et postérité de Cuvier

Valérie Narayana¹

The autobiographical writings of the French naturalist Georges Cuvier (1769-1832) do not give credence to the view that personal writing habitually adopts a more subjective stance than scientific writing proper. This study examines Cuvier's *Mémoires* as well as the prefatory texts of his *Recherches sur les ossements fossiles des quadrupèdes*. A reading of these works and their first-person narrative reveals a strange fact : The presumably scientific *Recherches* comprise far more emotional content than do the staunch *Mémoires*. This oddity pervading Cuvier's *ethos* can be linked to the methodological imprecision of ambient taxonomical discourses. The ambiguities faced by this *savant* and the rhetoric he deploys are parodied by Honoré de Balzac in *Le Guide-âne des animaux voulant parvenir aux honneurs* (1842). Analysis of this satirical tale provides a means of better situating two constitutive elements of the autobiographical project, namely, the work's potential reception and the construction of the enunciating subject.

Les textes autobiographiques du naturaliste français Georges Cuvier (1769-1832) s'écartent de la convention voulant que l'écrit personnel manifeste une plus grande subjectivité que le texte scientifique proprement dit. Ce travail examine les *Mémoires* du savant ainsi que les textes préfaciels de ses *Recherches sur les ossements fossiles des quadrupèdes*. L'analyse souligne le fait étrange que les passages à la première personne compris dans les *Recherches* (texte à portée censément scientifique) livrent plus d'épanchements que les sobres *Mémoires*. Cette particularité est alors liée au flou méthodologique entourant le discours taxonomique ambiant. C'est cette équivoque que tentera de surmonter l'*ethos* cuviérien. Ces mêmes ambiguïtés sont parodiées dans un texte d'Honoré de Balzac, *Le Guide-âne des animaux voulant parvenir aux honneurs* (1842). Une analyse de ce conte satirique permet de mieux appréhender la réception possible des écrits de Cuvier, réflexion permettant ainsi de confronter la construction du sujet énonçant aux attentes génériques ciblées.

1. Introduction

Comment les savants se représentent-ils dans leurs écrits autobiographiques ? Cette posture personnelle fait-elle bon ménage avec le contenu savant ? Enfin, l'épreuve de la postérité fait-

¹ Université Mount Allison, Canada.

elle ressortir l’empreinte de l’intime en la distinguant du discours dit scientifique ? Autant de questions qu’il convient de poser en se penchant sur les écrits du paléontologue français, George Cuvier (1769-1832)².

Le cas de ce savant se prête bien à une telle interrogation car il a laissé divers écrits personnels. Parmi ceux-ci ses *Recherches sur les ossements fossiles des quadrupèdes* (somme aux textes préfaciels écrits à la première personne) et ses *Mémoires pour servir à celui qui fera mon éloge*, laissés à son successeur comme secrétaire de l’Académie des Sciences³.

Ces écrits sont intéressants car leurs caractéristiques s’écartent de celles recensées par Lesley Graham, dont les travaux sur les autobiographies savantes distinguent entre l’écrit proprement scientifique et l’écrit personnel, en notant que celui-ci s’écarte un peu de l’exclusivité de celui-là en privilégiant un rapport plus intime avec le lectorat⁴. La question générique est capitale, au vu du ‘rapport de rapports’ identifié par Philippe Lejeune qui soulignait l’importance de la relation entre, d’une part, le discours du sujet énonçant et de l’autre, les conventions du discours autobiographiques (que celles-ci soient respectées ou non)⁵. Les textes cuviériens à cet égard sont frappants. Alors que les écrits personnels des *Recherches* (textes contenus dans un traité scientifique) contiennent certains épanchements, les *Mémoires* (textes plus expressément autobiographiques) en contiennent très peu. En cela, ces textes permettent non seulement de se pencher sur les textes mêmes, mais sur leur contexte. En effet, si le pacte de lecture est issu d’une subjectivité particulière, il mise également sur des attentes collectives et par là, éclaire le fait social. Dans le cas du texte de savant, la réception est délicate, vu l’hermétisme potentiel de la science. Aussi l’exclusivité de cette discipline est-elle apte à configurer de façon particulière les éléments d’identité, d’exceptionnalisme et de généralité propres au pacte de lecture.

D’où, aussi, la difficulté d’aborder la rhétorique de l’autobiographie scientifique, dont il faut cerner l’horizon d’attente – et ici, la notion pérelmanienne d’*ethos* s’avère précieuse mais complexe. Elle rappelle que si, dans le « cas de la déduction formelle », « le rôle de l’orateur » est

² Le terme s’avère assez souple pour recouvrir les écrits en question, comme le fait l’ouvrage de Thomas CLERC, *Les Écrits personnels*, Paris, Hachette, 2001.

³ Georges CUVIER, *Recherche sur les ossements fossiles de quadrupèdes*, Paris, Deterville, 1812, vol. 3 ; G. CUVIER, « Mémoires pour servir à celui qui fera mon éloge » in Pierre FLOURENS, *Recueil des éloges historiques lus dans les Séances publiques de l’Académie, première série*, Paris, Garnier Frères, 1856, pp. 169-193. Les abréviations « RO » et « MÉ » serviront à désigner ces ouvrages, respectivement, avec les tomes des *Recherches* en chiffres romains.

⁴ Lesley GRAHAM, « Scientific Biography : Some Characteristics of the Genre », in *ASp*, 2004, 43-44, pp. 6-7.

⁵ Philippe LEJEUNE, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p. 39.

réduite au minimum, ce même rôle « augmente dans la mesure où le langage utilisé s'éloigne de l'univocité » ; cette influence va aussi croître dans la mesure « où le contexte, les intentions et les fins prennent de l'importance »⁶. Ainsi défini, l'*ethos* sert de repère vital mais ambigu, étant à la fois outil et fin analytique.

Par ailleurs, les théoriciens de l'autobiographie ont légué des notions susceptibles de baliser le processus d'analyse. Parmi ceux-ci : l'« illusion biographique » bourdieusienne⁷. Phénomène reposant sur l'idée reçue de « la constance nominale », elle découle du fait social « qui tend à identifier la normalité à l'identité entendue comme constance à soi-même ». Cette conception tient compte d'un lieu de socialité « dispos[ant] de toutes sortes d'institutions de totalisation et d'unification du moi ». Quant à celles-ci, elles déterminent une « trajectoire », prise comme « série de positions successivement occupées par un même agent »⁸.

L'idée de succession s'applique bien à l'écrit intime de l'homme de science, 'agent' dont l'activité est volontiers vantée comme une conquête linéaire de savoir, œuvre éventuellement vouée à la postérité et construite en opposition à d'éventuels détracteurs. Ici, les débats institutionnels, comme celui – très médiatisé – qui opposera Cuvier à son collègue Geoffroy Saint-Hilaire en 1830, sont instructifs et il convient d'en décrire les enjeux. Est également précieux le regard des critiques issus de domaines extérieurs à l'institution. Cuvier sera admiré par ses contemporains, dont l'écrivain Honoré de Balzac qui célèbre le savant dans un roman de jeunesse⁹. Toutefois, dix ans après la mort de Cuvier, le romancier écrit une satire visant celui-ci, *Le Guide-âne des animaux voulant parvenir aux honneurs*¹⁰. Ce conte s'approprie les élans rhétoriques de la plume de Cuvier et leur donne la répartie. L'imitation est d'autant plus frappante qu'elle s'alimente de textes où le savant se représente. En exploitant la littéarité latente de l'écrit personnel cuviérien, cette fiction confirme l'intérêt d'explorer une rhétorique moyennant entre esthétique et logique.

⁶ Chaïm PERELMAN-Lucie OLBRECHTS-TYTECA, *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Université de Bruxelles, 2008, pp. 426-427. 1^{ère} éd., Paris, PUF, 1958.

⁷ Pierre BOURDIEU, « L'Illusion biographique », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986, vol. 62-63, pp. 70-71.

⁸ *Ibidem*.

⁹ Honoré de BALZAC, « La Peau de chagrin », in *La Comédie humaine*, Paris, Gallimard, vol. 10, p. 75.

¹⁰ H. de BALZAC, « Guide-âne des animaux voulant parvenir aux honneurs », in *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, Paris, Flammarion, 1985. 1^{ère} édition in *Scènes de la vie publique et privée des animaux*, Paris, Hetzel, 1842.

Relai entre forme et fonction, la rhétorique est révélatrice car elle est alliée ou traître : si sa portée persuasive peut parrainer la recherche, il suffit qu'elle se fasse trop ressentir pour être accusée de captieuse substitution au principe d'évidence. En cela, elle permet une perspective croisée, éclairant les mécanismes qui président autant à la construction du discours savant qu'à l'élaboration du discours (auto)biographique.

Or, si les spécificités du discours savant ont été modélisées par des penseurs tels que Kuhn et Popper, ces outils notionnels, de par leur envergure, doivent être adaptées à une *praxis* vécue et relatée sélectivement. En somme, le rapport entre les grands modèles de la science et le 'vécu' savant n'est pas sans rappeler les tensions méthodologiques entre macro- et micro-histoire. De ces tiraillements résultent des approches imbriquées : l'emploi de l'échelle locale pour tester la validité de paradigmes consacrés par la 'grande' Histoire (des sciences) ; l'examen des rapports entre norme et exception ; enfin, l'intérêt d'une heuristique indicielle¹¹.

C'est sans doute dans cette imbrication que l'autobiographie s'envisage le mieux, de part et d'autre du pacte : 'ce qui frappe' dans l'écrit personnel appelle simultanément la subjectivité et l'idée reçue. Servent alors de textes 'phares' les documents dont les écarts vis-à-vis de l'exemplarité dévoilent des tensions éthiques et épistémologiques. Il s'agira donc de se pencher sur la construction d'une personnalité de savant, « en interaction avec l'entourage humain et le contexte social » ; car selon Kaeser, « [e]n matière de biographie, le social intervient inévitablement, puisque la caractérisation de l'individu se situe quelque part entre son image sociale et la perception que celui-ci a de lui-même ». Ici se trouvent consignés « les usages et les pratiques qui illustrent l'élasticité variable de la norme »¹². Ce constat, portant sur la biographie savante, s'étend aisément à l'écrit personnel dont la rhétoricité n'est plus à démontrer¹³.

L'analyse rhétorique semble donc tout indiquée pour qui s'intéresse au récit personnel cuviérien et à la réplique donnée par le *Guide-âne*. En effet, le contrepoint fourni par ce petit conte rejoint les aspirations micro historiques formulées. Après tout, mesurer 'l'élasticité' de la 'norme' évoquée plus tôt doit se faire à l'aune de quelque étalon. Parti pris du présent travail, l'humour – telle une fronde tendue vers sa cible – capte au moins une dimension de ce ressort ; car des confins d'un horizon d'attente peut, heureusement, surgir un drôle.

¹¹ Ces enjeux sont très bien résumés dans la section II du texte de Francesca TRIVELLATO « Is there a Future for Italian Microhistory in an Age of Global History ? », in *California Italian Studies*, 2001.2, vol. 1, pp. 1-24.

¹² Marc-Antoine KAESER, « La Science vécue. Les potentialités de la biographie en histoire des sciences », in *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2003.1, vol. 8, pp.142-143.

¹³ Th. CLERC, *Les Écrits personnels*, op. cit., p. 8.

Ce travail, pour lier un contexte à des postures intellectuelles et examiner leur mise en discours, procédera en cinq temps. D'abord, il présentera les enjeux du débat. Ensuite, il soulignera les failles logiques associées à ce désaccord. Puis, il détaillera les stratégies discursives contournant ces mêmes impasses. Suivra une analyse d'écrits personnels porteurs de dispositifs rhétoriques aidant à cerner l'*ethos* cuviérien. Enfin, la reprise de ces éléments par le *Guide-âne* sera commentée.

2. Enjeux de fragments : fouilles et failles

Un contexte truffé de fragments accueille les écrits personnels de Cuvier. La paléontologie, science des débris fossiles, se constitue à l'aide d'un discours lui-même lacunaire, car aux prises avec un problème imposant : celui d'ordonner les manifestations infinies du vivant. Que ce défi sempiternel se soit compliqué au tournant du XIXe siècle français ne surprend pas, vu les données déterrées par la paléontologie naissante. Cette complication tient aussi à d'autres causes dépassant le propos de ce travail, mais pour baliser le terrain, quelques pistes connues suffiront.

Selon Foucault, la rupture épistémique ressentie à la fin du XVIIIe siècle déloge l'être vivant d'une *mathesis* classique et le replace au sein d'un schéma organiciste. Le regard taxonomique se reporte ainsi sur l'animal par une sorte d'optique centripète. La réflexion naturaliste, affranchie d'une vision synchronique périmée, n'aura qu'à s'étendre vers la diachronie pour que soit soulevée la question des extinctions et origines¹⁴. Surgit alors le défi du garde-fou à appliquer contre la spéculation ontologique. On envie les sciences pures, fortes d'une logique déductive prémunie contre la dissolution métaphysique.

Or, le vivant ne se formalise pas aisément. Face à cette infinitude, un arbitraire s'impose parmi des classements concurrents qui échappent tant au couperet de l'épreuve expérimentale qu'à celui de la preuve formelle. Sur le plan logique, donc, l'événement de 1830, cherchant à 'trancher' un différend taxonomique, ne pourra pas être un vrai débat¹⁵. De là, l'intérêt de sonder ce qui lui permet de se déployer.

¹⁴ Michel FOUCAULT, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1961, pp. 158-176.

¹⁵ Voir : V. NARAYANA, « Anatomie d'une mystification », *Romantisme*, 2012 2.156, pp. 58-59.

3. Un empirisme et ses éclats

Un portrait des adversaires de la « Querelle des Analogues » permet d'en préciser les enjeux. Ancien collaborateur de Cuvier, Geoffroy publie en 1818 sa *Philosophie anatomique*. Il y propose que les espèces soient ordonnées selon un plan unitaire où les parties du corps d'un être correspondent à celles du corps d'une autre espèce¹⁶. Ses analogies autorisent à voir l'équivalent du sternum aviaire (permettant le vol de l'oiseau) dans les rayons branchiostèges du poisson (structures soutenant la membrane des branchies). Elles n'impliquent ainsi aucune ressemblance (formelle ou fonctionnelle) entre les structures elles-mêmes : seule la localisation importe. Dans ce plan unitaire, une structure peut aussi équivaloir à plusieurs autres, fusionnées. Aussi Geoffroy s'acharnera-t-il à trouver des espèces d'oiseaux dont la fourchette osseuse, d'habitude fusionnée, est divisée en deux ; il réclame alors une analogie avec certains poissons irréguliers détenant une double structure osseuse. Le naturaliste invoquera aussi les structures fœtales aviaires, où de tels os ne sont pas encore fusionnés. Il va sans dire que le plan de Geoffroy, esquissé au gré de critères variables, invoque une idée fort abstraite de la ressemblance.

Celle-ci déplaît à Cuvier, en quête d'outils notionnels aussi probants que le calcul de Newton¹⁷. Ses *Leçons d'anatomie* notent que son domaine n'a pas « le même avantage » que « la chimie et la physique » qui « peuvent isoler les substances dont elles veulent reconnaître les rapports et la nature, et les combiner ou les rapprocher ». En revanche, écrit-il, « la nature semble [donner] des moyens de suppléer à [l']impossibilité de faire certaines expériences sur les corps vivants » : elle présente « dans les différentes classes d'animaux, presque toutes les combinaisons possibles d'organes » ; dès lors, il suffit d'« examiner les effets produits par ces réunions, et ceux qui résultent de ces privations, pour en déduire des conclusions très vraisemblables sur la nature et l'usage de chaque organe »¹⁸.

De tels passages révèlent l'optique fonctionnaliste de Cuvier, pour qui « la nature et l'usage » des organes sont liés. Quant aux « conclusions très vraisemblables » « déduites », elles semblent se dresser contre la spéculation chimérique. Or, qui dit 'vraisemblable' ne dit pas 'vrai'...

¹⁶ Toby APPEL, *The Cuvier-Geoffroy Debate*, New York, Oxford University Press, 1987, pp. 97-99.

¹⁷ *Ivi*, pp. 46-49.

¹⁸ G. CUVIER, *Leçons d'anatomie comparée*. Paris, Baudoin, 1805, p. 47. (xvij -xviii).

4. Une logique et ses lacunes

Une faille persiste effectivement dans cette logique qui vante les déductions tirées des « effets produits par » les « réunions » et « privations » d'organes. Cuvier tait le fait que cette démarche dépend de « différentes classes d'animaux »¹⁹ – schéma faisant forcément appel à un élément autre que la fonction pour éviter une régression infinie. Aussi a-t-il subrepticement recours à un autre critère (de similitude globale) pour créer ces 'classes'. Les catégories établies en amont de sa méthode partent donc d'un principe qui dépasse l'organicisme censé conjurer l'appui théorique détesté. Qu'à cela ne tienne : ses recensements empiriques du vivant désignent quatre embranchements discontinus. La fixité ainsi prêtée aux êtres fait double office : elle écarte toute mention de causes premières menant aux espèces vivantes et interdit de lier ces dernières aux fossiles. Cette discontinuité sera un grand enjeu du débat.

La « Querelle des Analogues » se déroule devant l'Académie entre février et avril 1830. Elle est déclenchée par un mémoire zoologique approuvé par Geoffroy et soumis à l'Institut par deux jeunes naturalistes, Larencet et Meyranx²⁰. Ils y rapprochent l'anatomie des mollusques de celle des vertébrés, thèse bafouant les divisions de Cuvier : selon eux, en pliant un corps de vertébré vers l'arrière, nuque contre bassin, on obtient une structure rappelant celle des mollusques. La présentation réjouit Cuvier. Il répliquera que les auteurs n'ont pas noté que cette flexion dispose les parties anatomiques de sorte que le cerveau ne se retrouve pas du bon côté du corps du mollusque de fortune ainsi produit²¹.

Cette méprise illustre les failles de la philosophie anatomique dont la trop grande fluidité cède devant l'argument de Cuvier. On y perçoit aussi le défi d'opposer un plan à une méthode, inadéquation à la faveur de laquelle Geoffroy admet la justesse de l'objection sans renoncer pour autant à son système²². Cuvier repart à la charge muni d'exemples grossiers pour discréditer ce plan qui rapproche par degré subtils les céphalopodes des poissons, pour ensuite passer aux mammifères : il raille Geoffroy et suggère de comparer d'emblée « l'homme et la couleuvre »²³.

Cette attaque, jouant sur l'interdiction, n'équivaut toutefois à une infirmation. Un regard jeté du côté de la presse suggère que celle-ci ne saisit pas toujours cette nuance essentielle, elle qui

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ T. APPEL, *The Cuvier-Geoffroy Debate, op. cit.*, pp. 145-155.

²¹ *Ivi*, 146-148.

²² François-Vincent RASPAIL, *Nouveaux Coups de fouet scientifiques*, Paris, Meilhac, 1831, p. 10.

²³ *Ivi*, p. 13.

présentera Cuvier et Geoffroy en hommes de ‘faits’ et ‘d’idées’, respectivement²⁴. Les journaux resteront discrets quant au rapport (toujours provisoire) entre mots et choses dans la construction du ‘fait’ savant. Ce déni pourra conforter Cuvier dans son mépris de la spéculation ; et les ‘coulevres’ – dispositifs hyperboliques dirigés vers l’adversaire – auront leur pendant rhétorique dans les ‘conclusions très vraisemblables’ tirées de ses propres inférences. Les pages à suivre examinent la rhétorique d’un raisonnement et d’une esquivé.

5. Une narration et ses non-dits

Alors que les *Mémoires* narrent la jeunesse et l’ascension de Cuvier, les *Recherches* détaillent ses reconstitutions fossiles aux fouilles de Montmartre. Le deuxième texte a fait l’objet d’une belle étude de Claudine Cohen qui y repère une « rhétorique de la preuve »²⁵. Il convient d’en résumer les réflexions principales, qui s’agencent au présent travail. Celles-ci font voir comment l’*ethos* inscrit dans ce texte pare à la difficulté de vanter une méthode recelant une impasse. Cohen commente un célébriissime passage des *Recherches* où Cuvier apparaît en demiurge :

[...] j’étais dans le cas d’un homme à qui l’on aurait donné pêle-mêle les débris mutilés et incomplets de quelques centaines de squelettes appartenant à vingt sorte d’animaux : il fallait que chaque os allât retrouver celui auquel il devait tenir; je n’avais pas la trompette toute-puissante mais les lois immuables [...] y suppléèrent et, à la voix de l’anatomie comparée, chaque os [...] reprit sa place. Je n’ai point d’expression pour peindre le plaisir que j’éprouvai en voyant [...] toutes les conséquences plus ou moins prévues de ce caractère se développer [...], les pieds se trouver conforme à ce qu’avaient annoncé les dents, les dents à ce qu’annonçaient les pieds ; les os des jambes, des cuisses [...] se trouver conformés comme on pouvait le juger d’avance²⁶.

Cohen souligne ici la « stratégie de persuasion » consacrée à l’« initiateur » d’une « science nouvelle », enfin « rationnelle »²⁷. Elle note aussi que cette « démonstration », « présentée de manière quasi-théâtrale, ne constitue cependant pas une application rigoureuse du principe que

²⁴ T. APPEL, *The Cuvier-Geoffroy Debate*, op. cit., pp. 155-161.

²⁵ C. COHEN, « Stratégies de la preuve dans les *Recherches sur les ossements fossiles de quadrupèdes* de Cuvier », in *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, Muséum d’Histoire Naturelle, 1997, pp. 532-539.

²⁶ *Ivi*, pp. 538-539.

²⁷ *Ibidem*.

Cuvier entend défendre » et affirme, à la suite de Huxley, que « la coexistence des particularités anatomiques [...] n'a véritablement aucun sens fonctionnel, et ne saurait être interprétée comme une vérification du fameux principe de corrélation »²⁸. D'où la nécessité de fouiller ce que Cohen note comme « discordance entre les principes [...] sans cesse rappelés et la réalité des tâtonnements de la démarche »²⁹. La grandiloquence du savant mine-t-elle la 'preuve' désirée ? Un doute persiste en effet, sensible dans les *Recherches*, car au dire de Cuvier lui-même, bien qu'on veuille 'juger d'avance', on traite de 'conséquences plus ou moins prévues'.

Ce dispositif concessif se détecte ailleurs, vacillant entre volonté de précision et désir d'occultation. En témoigne l'usage du mot 'presque' par Cuvier qui note : « une revue presque générale de la création actuelle » « donne un caractère de démonstration à mes résultats sur [la] création ancienne »³⁰. Pour s'assurer qu'aucune espèce vivante n'en prolonge une fossile, il aurait fallu les dénombrer toutes pour éviter le problème humien de l'induction. Peu importe : « cette revue m'a donné [...] un grand ensemble de règles et de rapports non moins démontrés ; et le règne entier des animaux s'est trouvé soumis à des lois nouvelles »³¹. Or, ces 'lois', pour être neuves, doivent se distinguer des suppositions des devanciers. Tâche délicate que celle d'évoquer un défi commun tout en se réservant l'apanage du vrai 'fait' ; mais c'est sans compter sur un 'presque' fort opportun : « cette étude n'a point l'aridité de celles des terrains primordiaux, et ne jette point, comme elle, presque nécessairement dans les hypothèses. Les faits sont si [...] évidents, qu'ils suffisent, pour ainsi dire, à l'imagination la plus ardente ; et les conclusions qu'ils amènent [...] n'ayant rien de vague, n'ont aussi rien d'arbitraire »³².

Ces insistances d'une 'imagination [...] ardente' bafouent les conventions d'objectivité auxquelles l'*ethos* cuviérien tente de souscrire. Au seuil de la postérité, l'univocité convoitée cède au soupçon de la détraction : « Ce que je donne aujourd'hui ne forme qu'une bien petite partie des faits dont cette antique histoire devra se composer ; mais ces faits sont importants : plusieurs d'entre eux sont décisifs, et j'espère que la manière rigoureuse dont j'ai procédé [...] permettra de les regarder comme des points définitivement fixés, dont il ne sera plus permis de s'écarter »³³.

²⁸ *Ivi*, p. 535.

²⁹ *Ivi*, p. 531.

³⁰ *RO*, 1.2. (pour l'abréviation « RO » voir note 3)

³¹ *Ibidem*.

³² *RO*, 1.111-112.

³³ *RO*, 1.3.

La restriction énoncée détonne avec l'expansivité du regard porté sur l'antique histoire'. C'est qu'un désir esthétique d'élévation y est aux prises avec l'exiguïté du statisme logique. Aussi est-il frappant de retrouver un même schème, mais inversé, dans les *Mémoires*, où une rare émotivité vient trancher sur un récit apparemment dénué d'affect. Le sous-titre de ces mémoires étonne déjà : « écrits au crayon dans ma voiture pendant mes courses en 1822-23 »³⁴. Ce détail annonce le ton de banalité compassée qui traverse ce récit. L'allusion à la discipline bien connue de Cuvier, aimant travailler même dans sa voiture, est teintée du même orgueil refoulé que celui des toutes premières phrases : « J'ai tant fait d'éloges historiques qu'il n'y a rien de présomptueux à croire qu'on fera le mien, et sachant par expérience tout ce qu'il en coûte aux auteurs [...] pour être informés des détails de la vie de ceux dont ils ont à parler ; je veux éviter cette peine à celui qui s'occupera de la mienne »³⁵.

Suit un récit chronologique où la jeunesse – trope autobiographique chérie par d'autres savants à l'aube du Romantisme³⁶ – démontre surtout la rigueur du jeune homme. Tout, jusqu'à sa naissance, se revêt de stoïcisme : « Je naquis très-faible le 23 août 1769, année qui a aussi produit des hommes d'un autre genre »³⁷. Les rares moments livrés à une émotion, très contenue, sont dédiés à la famille : aux parents (« Cependant mes pauvres parents se ruinaient »³⁸) et, dans le comble d'un pathos maîtrisé, aux enfants de Cuvier, morts en bas âge tous les trois³⁹.

Ces événements tragiques s'intercalent entre de longs passages faisant état d'innombrables titres et activités :

Indépendamment de mes Mémoires sur les fossiles et sur les mollusques dont je remplissais les Annales du Muséum, j'avais mes deux cours à faire, mon secrétariat et l'administration de mon cabinet à conduire ; je faisais même le soir une leçon à l'Athénée de Paris, enfin je rédigeais avec M. Duvernoy les trois derniers volumes de mon anatomie comparée qui ont paru en 1805. [...] À ces occupations qui auraient pu suffire à plus d'un homme laborieux, il s'en joignit une autre [...]»⁴⁰.

³⁴ MÉ, p. 169. Pour cette abréviation « MÉ » voir note 3.

³⁵ *Ibidem*.

³⁶ Voir : Dolores MARTÌN MORUNO, « A Romantic Life Dedicated to Science : André-Marie Ampère's Autobiography », in *Theory of Science*, XXXIII, 2011.

³⁷ *Ivi*, pp.169-170.

³⁸ *Ivi*, p. 170.

³⁹ *Ivi*, pp.190-191.

⁴⁰ *Ivi*, p. 187.

Une même posture de détachement présente le premier projet paléontologique d'un Cuvier isolé par la Révolution en campagne de Caux :

[...] je doute que jamais personne ait employé plus complètement son temps à l'étude [...] toujours au milieu des objets, presque sans livres, [sans] personne à qui communiquer mes réflexions. C'est alors que la vue de quelques térébratules, déterrées près de Fécamp, me donna l'idée de comparer les fossiles aux espèces vivantes, et qu'un calmar, qui me fut apporté et que je disséquai, me suggéra celle de m'occuper de l'anatomie des mollusques, d'où j'ai ensuite tiré mes vues sur la classification du règne animal, en sorte que je puis assurer que le germe de mes deux plus importants travaux remonte à 1792⁴¹.

Cet extrait, s'il illustre le caractère précoce et inédit des travaux, les place au sein d'un univers qui accueille 'l'idée' et le 'fait' : les objets se présentent, presque d'eux-mêmes, alors que se tait l'imagination. Nulle surprise, donc, que celle-ci s'ébatte ailleurs...

6. Jeu de fragment : démythifier et démystifier

Le « Guide-âne des animaux voulant parvenir aux honneurs » (1842), conte à clé, présente un âne narrateur et son maître Marmus. On y trouve aussi le baron Cerceau (Cuvier) et Geoffroy, dit « le grand philosophe ». Marmus va à Paris chercher une Chaire en sciences. Il y rencontre un journaliste qui le persuade de changer son âne en spécimen taxinomique en lui mettant une queue de vache et des rayures. Le lecteur verra en quoi cette grotesque créature nargue les démonstrations infailibles. En évoquant les seuils fugitifs de la variabilité, elle expose l'arbitraire taxinomique en costume de mascarade. Cette fantaisie remet en selle l'imagination, faculté dont le rôle dans la modélisation savante est (presque !) systématiquement occulté par Cuvier.

On lit alors dans la presse qu'un « courageux voyageur » a ramené d'Afrique « un Zèbre dont les particularités dérangement sensiblement les idées fondamentales de la zoologie et donnent gain de cause à l'illustre philosophe qui n'admet aucune différence dans les organisations animales »⁴². Un jeune partisan « unitariste » veut voir la créature : celle-ci pourra confirmer sa croyance que « les nomenclatures sont bonnes pour nous rendre compte à nous-mêmes des diffé-

⁴¹ MÉ, p. 169.

⁴² H. de BALZAC, « Guide-âne des animaux voulant parvenir aux honneurs », in *op. cit.*, p. 72.

rences, mais elles ne sont plus la science »⁴³. Tout en lui dissimulant l'animal, Marmus le conforte dans cette conviction, notant que « petits faits font les grandes découvertes » car « [t]out se tient dans la science »⁴⁴. Cette affirmation fait sourire en rappelant la rhétorique des *Recherches*. En expropriant cette expression, Balzac nie l'univocité du discours et va plus loin encore : lors d'un interrogatoire (mené par un académicien inquiet du tapage), les deux charlatans répondent « par l'affirmation sèche des faits »⁴⁵. C'est Cerceau, enfin, qui reprendra le précepte qu'« [e]n science, tout se tient »... mais seulement après avoir soudoyé Marmus qui ajustera ses thèses pour qu'elles soient « en harmonie » avec celles de son corrupteur⁴⁶ !

Non content de subvertir la rhétorique des *Recherches*, Balzac va imiter celle des *Mémoires*. À la faveur d'une narration de quadrupède, au ton sobre et suffisant, il décrit l'ascension fulgurante du 'héros' :

[on] promet alors, sur les fonds destinées à l'encouragement des sciences [...] une somme assez importante à l'illustre Marmus, qui dut recevoir auparavant la croix de la Légion d'honneur. La Société de géographie, jalouse d'imiter le gouvernement, offrit à Marmus un prix de dix mille francs pour son voyage aux montagnes de la Lune. Par le conseil de son ami le journaliste, mon maître rédigeait [...] une relation de son voyage. Il fut reçu membre de la Société géographique⁴⁷.

Au-delà des imitations, le génie de Balzac consiste à faire braire les prémisses muselées d'arguments redoutés. Ainsi le journaliste dira de la théorie unitaire : « Ceci, Monsieur [...] est le massacre des Vertébrés », « depuis les Acéphales jusqu'aux Crustacés ». Plus « d'Acalèphes, ni d'Infusoires ! Enfin, vous abattez toutes les cloisons inventées par le baron Cerceau ! Et tout deviendra si simple qu'il n'y aura plus de science, il n'y aura plus qu'une loi ! »⁴⁸. Un disciple du Philosophe, apprenant la trahison de Marmus renchérit : « O Cerceau ! toi [...] si profond analyste », « comment peux-tu fermer les yeux à la vérité ? Pourquoi persécuter le vrai ? [...]. Tu

⁴³ *Ivi*, p. 76.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ *Ivi*, p. 74.

⁴⁶ *Ivi*, p. 79, et 73.

⁴⁷ *Ivi*, p. 80.

⁴⁸ *Ivi*, pp. 76-77.

penses à mourir dans les nomenclatures, et tu ne songes pas à l'inexorable postérité qui les brisera, armée de l'Unité Zoologique que nous lui léguerons ! »⁴⁹.

Le recul permet d'entrevoir cette unité tout en affirmant la valeur des travaux de Cuvier qui contribueront ironiquement à déloger les théories de celui-ci. Outre sa science, ce paléontologue a légué des écrits personnels empreints d'un *ethos* marquant un chapitre de l'histoire des idées et livrant les fragiles assises de savoirs sédimentés. Quant à la répartition de Balzac, enfouie dans un conte peu connu mais ressuscité par les trompettes de l'humour, elle témoigne d'une voix suffisamment discordante pour avoir voulu émaner de sous un bonnet d'âne ; et son porte-parole veille à la postérité : « Songez qu'après ma mort, je serai empaillé, conservé dans les collections ». « Les Muséums sont le Panthéon des Animaux »⁵⁰.

⁴⁹ *Ivi*, p. 80.

⁵⁰ *Ivi*, p. 85.